



HAL
open science

Entretien polyphonique autour de l'histoire environnementale

Marguerite Ronin, Adeline Grand-Clément

► **To cite this version:**

Marguerite Ronin, Adeline Grand-Clément. Entretien polyphonique autour de l'histoire environnementale. *Historiens et géographes*, 2024, 468, pp.77-81. hal-04865448

HAL Id: hal-04865448

<https://hal.science/hal-04865448v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entretien polyphonique autour de l'histoire environnementale

Adeline Grand-Clément, Professeure d'histoire grecque à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès (UT2J) – laboratoire PLH et membre de l'Atelier d'écologie politique de Toulouse (**AGC**)

Marguerite Ronin, Chargée de Recherche CNRS Section 32. Histoire économique, sociale et environnementale de l'Empire romain – laboratoire ArScAn (**MR**)

NL : Que signifie pour vous « faire de l'histoire ancienne aujourd'hui » dans vos recherches et/ou vos enseignements ? Quels sont pour vous les enjeux contemporains de cette histoire ancienne ?

L'attitude à l'endroit de l'Antiquité gréco-romaine oscille entre un attachement admiratif et inconditionnel relevant d'une quête des origines et une désaffection pour les études classiques, jugées trop éloignées des enjeux actuels et accusées de valoriser une vision essentiellement blanche et masculine. En fait, ces deux visions extrêmes doivent être dépassées, car l'Antiquité résonne de multiples façons dans notre présent. L'équipe de recherche ERASME (laboratoire PLH, Toulouse) se donne justement pour objectif d'étudier les différentes voies de transmission et de réception de l'Antiquité, au fil du temps¹. Il ne s'agit pas uniquement de parler de philologie ou d'archéologie, mais également d'usages (et détournements !) politiques et culturels : les références aux mondes anciens se sont invitées jusque dans la culture populaire. Ces Grecs et Romains avec qui nous entretenons un rapport singulier, Florence Dupont les appelle à juste titre « nos sauvages intérieurs », à la fois proches et si différents².

Nous pensons que l'histoire de l'Antiquité a pleinement son rôle à jouer, aux côtés des autres périodes, pour comprendre la part jouée par l'environnement dans l'histoire des sociétés et mettre en évidence la diversité des relations que les communautés humaines entretiennent avec leur biotope. L'analyse des sociétés anciennes permet d'observer un large éventail de modalités d'« expériences » et d'« usages » des milieux naturels. On connaît des situations d'exploitation intensive, notamment dans le domaine minier : ainsi les gisements de plombs argentifères du Laurion (un des fondements de la puissance athénienne du V^e s. av. n. è.), ou certains filons aurifères du nord de la péninsule Ibérique exploités par Rome jusqu'au III^e siècle de notre ère. Mais l'on trouve aussi des modes de gestion des ressources qu'on pourrait presque qualifier de « soutenables/durables » : par exemple le système de récupération, d'adduction et de distribution des eaux de l'île de Délos (qui accueillait une forte population à l'époque hellénistique), ou les solutions d'irrigation mises en place autour de Rome dès la fin de la République et qui permettent de soutenir une intensification de l'agriculture. L'étude de l'Antiquité permet ainsi une approche sur la longue durée des relations humains/environnement et confirme que les sociétés composent en permanence avec les données climatiques, biologiques, géophysiques, en construisant des trajectoires qui leur sont propres et n'ont rien de linéaire ni de prédéterminé.

NL : Quels ont été vos cheminements intellectuels respectifs vous ayant conduit à étudier aujourd'hui l'histoire environnementale ?

Un parcours d'historienne est nécessairement affecté par les échos du temps présent. Dans notre cas, il y a d'abord le sentiment d'une urgence, liée à la catastrophe écologique et au dérèglement climatique provoqués par les (ou plutôt certaines) activités humaines et la logique productiviste.

¹ Voir par exemple la revue de l'équipe, *Anabases* : <https://journals.openedition.org/anabases/>.

² Dupont F., 2013, *L'Antiquité, territoire des écarts*, Paris, Albin Michel.

Les enjeux de l'Anthropocène obligent les scientifiques de toutes les disciplines à repenser leurs méthodes, leurs objectifs et leurs modes de collaboration³. En parallèle, des raisons proprement scientifiques nous ont conduites à l'histoire environnementale, même si nous avons emprunté des chemins différents pour y arriver.

AGC : C'est en travaillant sur l'anthropologie historique des couleurs et l'histoire des sensibilités, dans le sillage des travaux de M. Pastoureau et d'A. Corbin, que je me suis intéressée aux rapports que les Grecs entretenaient avec leur environnement. En étudiant la façon dont les dispositifs rituels visant à entrer en relation avec les dieux mobilisaient le registre du sensible et des affects, j'ai pris conscience de la place centrale de ce que nous appellerions la « nature » : animaux, végétaux, montagnes, mer, cours d'eau... Les Grecs avaient conscience de la vulnérabilité des communautés humaines et le sentiment de faire partie d'un monde interconnecté : de nombreux mythes rappellent que l'*hubris* (la démesure) est fortement condamnée par les dieux. Je trouve particulièrement intéressant d'étudier la façon dont coexistent cette éthique liée au polythéisme et la gestion pragmatique des conditions d'existence et de subsistance. Pour sonder cette articulation entre systèmes de représentations et pratiques effectives, il m'arrive de collaborer avec des anthropologues, en pratiquant une forme de comparatisme « contrastif » dont M. Detienne a montré le caractère fructueux.

MR : Pour ma part, j'ai commencé à faire de la recherche avec un intérêt particulier pour l'histoire économique et politique. Or, on s'aperçoit très vite qu'on ne peut dissocier les phénomènes économiques, qui sont constitués en histoire ancienne principalement par les modalités d'exploitation des ressources et des milieux, des relations que chaque communauté entretient avec son environnement. Les décisions politiques, le jeu des institutions locales et étatiques, l'action même des personnes privées, s'exercent dans un contexte qui n'est pas seulement social, mais aussi environnemental. Elles reflètent les conceptions relatives aux milieux, aux ressources, à la flore et à la faune. Le glissement s'effectue donc assez naturellement, d'autant plus que l'histoire environnementale a forgé des outils conceptuels utiles pour penser les rapports de co-construction que tissent les sociétés avec leurs environnements.

NL : Pouvez-vous revenir sur l'historiographie de l'histoire environnementale en histoire ancienne précisément ?

Les spécialistes de l'Antiquité ont jusqu'ici tardé à investir l'histoire environnementale, qui s'est constituée en tant que champ de recherche autonome aux États-Unis dans les années 1970, en lien avec des mouvements militants et contestataires, principalement autour de l'étude des périodes modernes et contemporaines⁴. Malgré quelques études pionnières ou synthèses sur les environnements de la Méditerranée antique⁵, les sociétés anciennes demeurent le plus souvent absentes des

³ Un dossier publié en 2022 dans la revue *e-Storia* aborde ces questions : « Ce que les ravages écologiques font aux disciplines scientifiques. Pour une histoire impliquée » (<https://journals.openedition.org/framespa/12713>). Sur la manière dont la communauté historienne peut se saisir de la notion d'Anthropocène, voir Bonneuil C. et Fressoz J.-B., 2013, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil. Des collectifs scientifiques interdisciplinaires se sont créés en France afin de se saisir collectivement des questions d'écologie politique : par exemple l'Atecopol de Toulouse (<https://atecopol.hypotheses.org/>).

⁴ Pour une synthèse historiographique prenant également en compte l'exception française qu'a constituée très tôt « l'école des Annales », voir Locher F. et Quenet G., 2009, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56/4, p. 7-38. Pour une synthèse des enjeux et des objets de ce champ de recherche, voir Fressoz J.-B. et al., 2014, *Introduction à l'histoire environnementale* Paris, La Découverte.

⁵ Parmi les pionniers, citons Donald Hughes (Hughes D., 1975, *Ecology in Ancient Civilizations*. Albuquerque: University of New Mexico Press) ou Robert Sallares (Sallares R., 1991, *The Ecology of the Ancient Greek World*, Ithaca (N.Y.):

publications identifiées comme relevant de l'histoire environnementale. Les initiatives pour associer l'Antiquité aux discussions sur l'Anthropocène restent limitées⁶.

Le relatif manque de visibilité des spécialistes de l'Antiquité au sein du paysage français de l'histoire environnementale résulte pourtant d'un paradoxe : les travaux sont engagés depuis longtemps dans ce domaine, mais ils restent éparpillés car ils émanent de traditions historiographiques diverses. Un courant (1) travaille sur la perception de la nature et les récits (*narratives*), tandis qu'un autre (2) vise à reconstituer les paléo-environnements et l'empreinte humaine sur ces milieux.

(1) Les imaginaires grecs et romains de la « nature » ont commencé à être sondés dans des travaux d'anthropologie historique issus de la tradition française (prolongés aujourd'hui par des analyses comme celles de Claude Calame)⁷, mais aussi par ceux d'histoire de la philosophie, des techniques et des sciences relatives aux phénomènes naturels⁸. Plus récemment, un courant influencé par la tradition historiographique anglophone propose de relire les auteurs antiques au prisme de l'écocritique⁹.

(2) La connaissance des paléo-environnements antiques, étudiés depuis longtemps, est actuellement en plein renouvellement grâce à l'apport considérable des archéosciences qui enrichissent notre connaissance de l'alimentation et de l'état sanitaire des populations, de l'importance des mobilités humaines, animales ou végétales, des paysages, du climat et des crises sanitaires qu'il traversa¹⁰.

L'ouvrage de Kyle Harper sur la fin de l'empire romain offre un bon exemple d'effort d'intégration des nouveaux indicateurs fournis par les archéosciences : il a eu le mérite de mettre les rapports

Cornell University Press) ; voir aussi Horden P. et Purcell N., 2000, *The Corrupting Sea: a Study of Mediterranean History*, Oxford: Blackwell ; Grove R. et Rackham O., 2003, *The Nature of Mediterranean Europe: An Ecological History*, Yale University Press ; Broodbank C., 2013, *The making of the Middle Sea: a history of the Mediterranean from the beginning to the emergence of the classical world*, New York, Oxford University Press, et Thommen L., 2012, *An environmental history of Greece and Rome*, Cambridge, CUP.

⁶ Schliephake C., 2020, *The Environmental Humanities and the Ancient World*, Cambridge, CUP; Schliephake C. et Zemanek E. (ed.), 2023, *Anticipatory environmental (Hi)stories from Antiquity to the Anthropocene*, Londres, Lexington Books. La perspective est originale chez M.D. Usher, 2020, *Plato's pigs and other ruminations. Ancient guides to living with nature*, Cambridge, CUP.

⁷ On trouvera des premières pistes dans Finley M. (ed.), 1973, *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris, Mouton ; parmi les études menées par Cl. Calame citons « Ce que la phûsis grecque fait à l'opposition nature vs culture : une perspective anthropologique et politique », dans Lamy J. et Roy R. (éd.), 2019, *Pour une anthropologie historique de la nature*, Rennes, PUR, p. 43-55). Voir aussi le programme HESIODE initié par W. Pillot (<https://hesiode.hypotheses.org/>) ou encore le réseau "Phusis kai phuta". *Nature and plants in Ancient Greece* animé par A. Buccheri, A. Macé et L. Walsh (<https://phusiskaiphuta.wordpress.com/>).

⁸ Par exemple Le Blay F., 2023, *La fascination du volcan. Entre mythe et science*, Paris, Vrin.

⁹ Voir par exemple Schliephake C. (ed.), 2017, *Ecocriticism, Ecology, and the Cultures of Antiquity*, Londres, Lexington Books.

¹⁰ Parmi d'innombrables références, citons Kron, G. « Food Production ». In *The Cambridge Companion to the Roman Economy*, édité par W. Scheidel, 156-74, CUP, Cambridge, 2012 ; Kron, G. « Nutrition, hygiene, and mortality. Setting parameters for Roman health and life expectancy consistent with our comparative evidence », in *L'impatto della peste antonina* édité par E. Lo Cascio, Edipuglia, Bari, p. 193-252, 2012 ; Pagnoux C., Coubray S., et Zech-Matterne V., « L'introduction des agrumes en Méditerranée occidentale. Données archéobotaniques, iconographiques et littéraires », *Food and History* 14, n° 2-3 / 2016 (2018), p. 107 ; Veen, M. van der. *Consumption, trade and innovation: exploring the botanical remains from the Roman and Islamic ports at Quseir al-Qadim, Egypt*. Journal of African archaeology monograph series 6. Francfort: Africa Magna Verlag, 2011 ; Chandezon, Christophe. « Le coq et la poule en Grèce ancienne : mutations d'un rapport de domestication ». *Revue archéologique*, n° 1 (2021) p. 69-104 ; McCormick, M., Büntgen U., Cane M. A., Cook E. R., Harper K., Huybers P., Litt Th., et al. « Climate Change during and after the Roman Empire: Reconstructing the Past from Scientific and Historical Evidence », *The Journal of Interdisciplinary History* 43, n° 2 (2012), 169-220 ; McCormick M., Harper K., « Reconstructing the Roman Climate », In *The Science of Roman History: Biology, Climate, and the Future of the Past*, édité par W. Scheidel, 11-52. Princeton - Oxford: Princeton University Press, 2018 ; K. Harper, « Pandemics and Passages to Late Antiquity: Rethinking the Plague of c.249–270 Described by Cyprian », *Journal of Roman Archaeology* 28 (2015), 223-60 ; Hübner, S. « The "Plague of Cyprian": A Revised View of the Origin and Spread of a 3rd-c. CE Pandemic », *Journal of Roman Archaeology* 34, n° 1 (2021), 151-74.

humains/environnement au premier plan de la recherche sur l'Antiquité classique à travers les thèmes du climat et des épidémies¹¹. Kyle Harper insiste sur l'intrication de paramètres humains (importance des circulations dans l'empire, troubles politiques et sociaux...) et non humains (changement climatique, apparition de nouveaux virus) qui ont pu jouer dans la fin de l'empire romain¹². Parmi les autres questions vives, figure celle de la soutenabilité des systèmes d'exploitation des ressources : par exemple, peut-on accuser les Grecs et les Romains d'avoir contribué à, voire initié, la déforestation des régions méditerranéennes¹³ ? Un autre point concerne la gestion des risques naturels et aléas climatiques, et donc la résilience des sociétés antiques¹⁴ – cette notion de « résilience » étant devenu un leitmotiv du dernier rapport du GIEC. L'étude des situations passées tend à montrer que, lorsqu'il s'agit de résister ou de s'adapter aux perturbations, l'innovation technique ne suffit pas : les facteurs sociaux et politiques jouent un rôle notable.

NL : Quels sont pour vous les enjeux actuels et à venir de ce champ historiographique dans les études en histoire ancienne ? Pour les futurs jeunes chercheurs qui nous lisent, quels sont les projets à suivre ou à construire ?

Outre les grands sujets de réflexion que suscite l'histoire environnementale antique, comme le rôle des variations du climat et des épidémies dans les mutations socio-politiques, on peut identifier plusieurs chantiers à développer.

1) Il faut relire la documentation écrite disponible (y compris des textes bien connus et étudiés, comme les épopées homériques ou le serment des éphèbes athéniens¹⁵) au prisme de l'histoire environnementale, en réintégrant la matérialité des conditions d'existence des communautés humaines et en prêtant attention à des aspects jugés jusqu'ici marginaux, comme la gestion des déchets, ou en mobilisant des notions comme celle de « communs ». Pour amorcer les recherches, quelques recueils commodes existent mais ils restent insuffisants et les traductions mériteraient d'être revues¹⁶.

2) Il est ensuite nécessaire d'intégrer les apports des archéosciences qui renouvellent sans cesse nos connaissances fondées sur des sources plus traditionnelles comme les textes. L'hyperspécialisation rend ce travail difficile mais il est désormais primordial. Par exemple, on ne peut plus fonder les études démographiques sur les seules sources écrites alors que l'ADN ancien ouvre tant de nouvelles perspectives sur les phénomènes migratoires¹⁷. Les scientifiques appellent

¹¹ Harper K., 2017, *The Fate of Rome: Climate, Disease, and the End of an Empire*. The Princeton History of the Ancient World 2. Princeton, Princeton University Press ; trad. en français en 2019 sous le titre *Comment l'empire romain s'est effondré*.

¹² Voir aussi les cours qu'il a donnés au Collège de France en 2024 et qui élargissent l'analyse en sortant du cas de Rome : <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/kyle-harper-avenir-commun-durable-chaire-annuelle/events>.

¹³ La discussion est présentée dans W. V. Harris, 2011, "Bois et déboisement dans la Méditerranée antique", *Annales Histoire, Sciences Sociales*, janvier-mars, n° 1, p. 105-140.

¹⁴ Erdkamp P., Manning J.G. et Verboven K. (dir.), 2021, *Climate Change and Ancient Societies in Europe and the Near East: Diversity in Collapse and Resilience*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

¹⁵ Edith Hall va publier en 2025 un livre offrant une lecture écocritique de l'*Illiade* ; sur le serment des éphèbes athéniens, voir les réflexions de Gregory Nagy : <https://classical-inquiries.chs.harvard.edu/the-oath-of-the-ephebes-as-a-symbol-of-democracy-and-of-environmentalism/>

¹⁶ Defeli P., 2005, *Écologie antique. Milieux et mode de vie dans le monde romain*, Gollion, Infolio ; Voisin P., 2014, *Ecolo. Écologie et environnement en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres ; Poirier J.-L., 2021, *L'Antiquité en détresse - Catastrophes et épidémies dans le monde gréco-romain*, Paris, Les Belles Lettres.

¹⁷ Orlando L., 2021, *L'ADN fossile, une machine à remonter le temps*, Paris, Odile Jacob.

d'ailleurs à des collaborations permettant de contextualiser leurs résultats¹⁸. L'étude menée par Sabine Hübner sur la corrélation entre variations climatiques et révoltes populaires en Égypte est à cet égard exemplaire¹⁹.

3) Les échanges avec d'autres sciences humaines et sociales sont prometteurs. Grâce à l'anthropologie, nous pouvons approfondir notre compréhension du rapport entre humains et non-humains ; la géographie et les sciences politiques contribuent à clarifier ce qu'on entend par soutenabilité ou résilience... Il faut en outre renforcer le dialogue avec les autres périodes, pour travailler dans la longue durée, repérer phénomènes de continuité et césures et identifier le rôle de l'Antiquité dans le passage de l'Holocène à l'Anthropocène.

4) Enfin, les défis que posent les perturbations écosystémiques sans précédent que l'on connaît aujourd'hui appellent les historien.nes de l'environnement à s'engager en diffusant leurs résultats au-delà du monde académique, afin de rendre audibles leurs connaissances et d'éviter la récupération ou l'instrumentalisation de l'Antiquité, parfois présentée comme un Âge d'or vivant en harmonie avec la nature : la réalité est bien sûr plus complexe ! Mais on ne fera pas non plus l'économie d'une réflexion sur l'impact écologique de nos propres activités, qu'il s'agisse des déplacements carbonés, de la mobilisation de gigantesques banques de données nécessaires aux logiciels d'intelligence artificielle ou encore de la technicité grandissante des instruments utilisés par les archéosciences²⁰.

¹⁸ Izdebski, A., K.Bloomfield, W. J. Eastwood, R. Fernandes, D. Fleitmann, P. Guzowski, J. Haldon *et al.*, 2022, « L'émergence d'une Histoire Environnementale Interdisciplinaire : Une Approche Conjointe de l'Holocène Tardif », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 77, p. 11-58.

¹⁹ Voir son intervention au Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/seminaire/nouvelles-approches-de-histoire-du-climat/le-changement-climatique-dans-egypte-romaine>

²⁰ La plupart des laboratoires de recherche ont lancé leur bilan carbone, à l'initiative de Labos 1.5 : <https://labos1point5.org/>